

des réponses qu'il croyait écrasantes sur l'intercession de la sainte Vierge. Mais telle ne fut pas l'impression qu'elles produisirent sur la jeune fille. Elle fut au contraire très frappée de cette observation de l'interlocuteur catholique : *Puisque nous demandons à nos amis de prier pour nous sur la terre, pourquoi ne demanderions-nous pas à la mère de Jésus-Christ et aux saints de prier pour nous au ciel ?*

Cette riposte, qui avait évidemment paru très faible à l'auteur, parut au contraire sans réplique à sa lectrice. C'est elle qui nous l'apprend et elle ajoute : « Tirant sur-le-champ la conséquence, je m'en fus dans une petite chambre attenante à notre salle d'étude où je me mis à genoux, et je répétai plusieurs fois : « Bienheureuse Vierge Marie, priez pour moi ! » Je ne continuai pas à faire cette prière et je ne crois plus avoir prié la sainte Vierge jusqu'à une époque qui suivit mon mariage. Mais j'ai toujours pensé que ce jour-là je n'avais point fait en vain cette prière. »

La remarque qui frappa Lady Fullerton dans son enfance est l'expression même du bon sens et justifie pleinement la prière adressée à Marie en général.

Serait-ce l'*Ave Maria* en particulier qui choquerait les Réformés ? Voici encore un trait qu'ils feront bien de méditer :

Une protestante avait dit à sa fille que le Rosaire était une superstition et qu'il fallait s'en tenir au texte de la Bible. L'enfant prit la Bible et elle y trouva les paroles de l'ange à la Vierge : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum...* Elle tomba un peu plus loin sur celles d'Élisabeth à sa cousine : *benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui, Jesus*. « Maman, dit-elle, l'*Ave Maria* du Rosaire est contenu dans la Bible : j'ai donc bien le droit de le réciter, n'est-ce pas ? »

Serait-ce l'épithète *mère de Dieu* ajoutée par l'Église à l'Évangile qui semblerait une impiété à nos frères séparés ? C'est bien là en effet un de leurs griefs contre Rome. Dans le *Bon Semeur*, journal protestant de Brive, un certain P. Madoulaud écrivait en 1906 :

« Le temps nous manque pour résumer les luttes longues et passionnées qui déchirèrent l'Église quand, avant 431, il fut question d'introduire le culte de Marie. Rappelons le mot si